HAL
open science

Néron et saint Paul selon Miklós Hubay

Rémy Poignault

To cite this version:

Rémy Poignault. Néron et saint Paul selon Miklós Hubay. Caritatis scripta. Mélanges de littérature et de patristique offerts à Patrick Laurence, Aline Canellis, Élisabeth Gavoille, Benoît Jeanjean (éd.), Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2015. hal-02558565

HAL Id: hal-02558565

https://uca.hal.science/hal-02558565v1

Submitted on 29 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Néron et saint Paul selon Miklós Hubay

Le spécialiste de théâtre hongrois Miklós Hubay a consacré à l'empereur Néron une œuvre théâtrale en huit tableaux, dont l'antépénultième, « La naissance de l'Antéchrist », est constitué d'une scène entre Néron, Paul et Pierre, avec aussi deux tueurs à gages et Locuste. La pièce, publiée en hongrois en 1977, a été traduite en français par Jean-Luc Moreau et publiée en 1984[1] sous le titre de *Néronissime*.

Dans les tableaux précédents, nous suivons l'accession de Néron au pouvoir grâce à l'intervention de sa mère Agrippine, la farce de la « transcornichonification d'un dieu ou l'apothéose de la cucurbite », la répétition de l'assassinat d'Agrippine, une adaptation de la matrone d'Éphèse et la mort de Pétrone, l'amour de Néron et de Poppée et la mort de cette dernière[2]. Il y a, après « La naissance de l'Antéchrist », une section où Néron voit apparaître le spectre de sa mère et la pièce s'achève sur l'immortalité de Néron qui étrangle le sculpteur venu réaliser son masque mortuaire alors qu'on le croit mort.

« La naissance de l'Antéchrist » est placée sous le signe de l'écrivain portugais Teixeira de Pascoaes, dont un texte, tiré de son *Saint-Paul*, est mis en exergue. Néron y fait figure de nadir de Paul :

> « Ce que Paul atteint par son activité évangélique, Néron voudrait lui aussi y parvenir : dissiper la nuée des remords… Cet incroyable funambule d'empereur se révèle à nous comme un homme extraordinaire, comme le double épouvantable de saint Paul, le digne héros de l'Apocalypse, cette merveilleuse satire religieuse de saint Jean. »

---

1. M. HUBAY, *Néronissime ou l'empereur s'amuse* suivi de *l'École des Génies*, traduit du hongrois et adapté par J.-L. Moreau, Paris, 1984.

2. Nous nous permettons de renvoyer à notre étude, « Un empereur sur les planches : le Néron de Miklós Hubay », *Études classiques* (Luxembourg), 6, 1995, p. 121-148, pour la réécriture par le dramaturge de la plupart de ces épisodes, ainsi qu'à F. GOMEZ, « C'est Néron qui joue ce soir de Miklós Hubay. Entretien avec Miklós Hubay le 31 octobre 1994 à l'Ambassade de Hongrie à Paris », dans *Neronia V. Néron : histoire et légende*, J.-M. Croisille – R. Martin – Y. Perrin (éd.), Bruxelles, 1999, p. 319-338, où l'auteur parle de huit « pièces » et insiste sur leur autonomie : « Vous pouvez jouer n'importe lesquelles, dans n'importe quel ordre, vous pouvez commencer avec la dernière et terminer avec la première, on peut tout faire avec ça. Chaque pièce devrait être indépendante […] » (p. 320).

Nous voudrions ici faire intervenir les textes de la tradition, mais aussi, bien qu'il ne soit pas mentionné par Hubay, Renan, qui a pu servir d'hypotexte, pour analyser comment Hubay construit ici le personnage de Néron en Antéchrist en jouant sur des échos intertextuels[3].

Le cadre de la scène est « la salle du trône dans la Maison Dorée », ce qui laisserait supposer que l'action se situe un certain temps après l'incendie de Rome de 64, si l'on respectait la chronologie historique présentée par Tacite, qui indique que la construction de la *Domus aurea* s'effectua après l'incendie (*Annales*, XV, 42). Le décor est tout un programme : Néron est au comble de sa gloire, dans son nouveau palais, édifié à la suite de l'incendie qui détruisit une partie de Rome. Un seul autre tableau se déroule dans le même décor, le dernier « À qui le tour ? », qui nous ramène à l'Antéchrist, puisque la bête semble vouée à revenir et que le texte mis en exergue est un extrait de l'Apocalypse de Jean :

> « La Bête que tu as vue était, mais elle n'est plus, elle va remonter de l'abîme pour aller à sa perte. Et ceux des habitants de la terre dont le nom ne figure pas depuis la fondation du monde sur le Livre de la vie, seront dans l'étonnement en voyant la Bête : elle était, elle n'est plus, elle reparaît[4]. »

Néron discute d'abord avec l'empoisonneuse Locuste, qui est désormais entièrement à son service. Celle-ci s'étonne de voir Néron en admiration devant un texte chrétien. L'empereur, en effet, fait sienne la phrase de Paul : « J'attends de mon Dieu la couronne triomphale[5]. » L'empereur qui se voulait recordman des concours de poésie et dévot d'Apollon, se tourne vers un autre absolu, que lui ouvre la lecture de saint Paul, car c'est l'extrait d'une des lettres de l'apôtre qui suscite en lui pareil enthousiasme : « Car je suis convaincu que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni futur, ni puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni rien d'autre de créé ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu a pour nous dans le Christ Jésus notre Seigneur[6] » (p. 88). Néron, le matricide par amour, est prêt désormais à s'abîmer dans l'amour de Dieu et il a donné congé à tout le personnel du palais pour l'entretien qu'il va avoir avec saint Paul et saint Pierre. L'empereur se situe à un sommet paradoxal, au comble du pouvoir et préparé à

---

3. Sur Néron en Antéchrist dans l'Antiquité tardive, cf. J. ROUGÉ, « Néron à la fin du IVe et au début du Ve siècle », *Latomus*, 37, 1, 1978, p. 73-87 ; p. 76 : selon SULPICE SÉVÈRE, dans sa *Chronique*, II, 29, « pour beaucoup de chrétiens Néron reviendra à la fin des temps pour être l'Antéchrist ».

4. *Apocalypse de saint Jean*, 17, 8. L'ange explique ainsi le symbolisme de la femme et de la Bête à sept têtes et dix cornes qui la porte : « La Bête en question était, n'est plus, et doit remonter de l'abîme pour se rendre à sa perte ; les habitants de la terre dont le nom n'est pas écrit depuis la fondation du monde dans le Livre de la vie, s'émerveilleront de voir reparaître la Bête qui était et n'est plus » (trad. des moines de Maredsous).

5. 2 *Timothée*, 4, 8.

6. *Romains*, 8, 38-39.

l'anéantissement : « Devant la foule de mes projets, l'avenir s'ouvre comme la plus vaste des arènes, une arène où c'est moi qui conduis tous les chars… » (p. 88), mais, dans la meilleure tradition des films d'espionnage, il a, dans une dent creuse, une capsule de poison que lui a fournie la fidèle Locuste et il joue avec l'idée de pouvoir se donner la mort quand il le souhaitera.

Néron prépare une mise en scène pour l'entretien : il demande, en effet, à ses tueurs d'amener deux mille prisonniers chrétiens dans le jardin comme « arguments dans le débat qu'[il va] soutenir » (p. 89). La célèbre illumination des jardins de Néron par des chrétiens transformés en torches n'est donc pas ici une mesure prise à l'occasion de l'incendie de Rome, comme le prétend Tacite, mais une tentative d'intimidation de Néron à l'égard de Paul. Ou plutôt Hubay semble faire comme si le martyre de Paul était lié à cet événement ; mais « il n'existe aucune source qui établisse un lien entre la répression collective de 64, qui fit sans doute de 200 à 300 victimes, et la condamnation de Paul[7] ». D'autre part, bien que Tacite – qui semble hésiter entre la responsabilité du prince ou le hasard pour l'incendie (*Annales*, XV, 38, 1), alors que l'ensemble des sources antiques accuse Néron – affirme (*Annales*, XV, 44, 2) que Néron fit retomber sur les chrétiens la responsabilité de l'incendie pour essayer de mettre fin aux rumeurs qui l'en accusaient, il n'est pas sûr que les deux événements soient liés, même si les persécutions des chrétiens sous Néron ne font pas de doute[8].

Hubay imagine donc une entrevue entre l'empereur et Paul ; on sait, en effet, que le saint a comparu à Rome dans les années 65-68 devant le préfet du prétoire Tigellin, peut-être en présence de Néron, si l'on interprète l'expression de II *Tim*., 4, 16-17, « j'ai été délivré de la gueule du lion », comme renvoyant à cet empereur, que la diatribe désignait habituellement comme un fauve[9] ; mais, même dans ce cas, la formulation n'implique pas une comparution devant l'empereur lui-même. Ici, il s'agit d'un duo duel, qui va aboutir à la mort du saint. Mais c'est une tradition

---

7. M.-F. BASLEZ, *Saint Paul artisan d'un monde chrétien*, Paris, 2008 [1re éd. : 1991], p. 291.

8. E. CIZEK, *Néron*, Paris, 1982, p. 358. Pour J. BEAUJEU, « L'incendie de Rome en 64 et les chrétiens », *Latomus*, 19, 1960, p. 65-80 et 291-311, l'incendie fut probablement accidentel, mais Néron détourna l'accusation sur les chrétiens, qu'il châtia. Selon S. ROUGÉ, « L'incendie de Rome en 64 et l'incendie de Nicomédie en 303 », dans *Mélanges d'histoire ancienne offerts à William Seston*, Paris, 1974, p. 433-441, il ne faut pas se fier au texte de Tacite, car il n'y aurait aucun lien entre l'incendie de Rome et la persécution des chrétiens. Selon Suétone (*Néron*, 16, 3), Néron s'en prit aux chrétiens non à l'occasion de l'incendie de Rome, mais parce qu'ils représentaient une « superstition nouvelle et dangereuse » (*superstitionis nouae ac maleficae*, trad. H. Ailloud, Collection des Universités de France [CUF]) ; l'*institutum Neronianum* consisterait en l'application d'un sénatus-consulte de l'époque de Tibère qui refusait de reconnaître comme licite la religion chrétienne, selon M. SORDI, « L'incendio neroniano e la persecuzione dei Cristiani nella storiografia antica », dans *Neronia V*, p. 105-112.

9. Cf. M.-F. BASLEZ, *Saint Paul*…, p. 427, note 41.

assez tardive, due à Origène d'Alexandrie, qui fait de Paul un martyr à Rome sous Néron[10] ; et les *Actes de Paul* (XIV, 3-7) font état d'interrogatoires de Paul par Néron et d'une condamnation à la décapitation[11].

Néron développe un paradoxe : Paul enchaîné, mais libre sous ses chaînes, fait que Néron n'est pas libre ; c'est pourquoi il fait tomber ses chaînes. Peut-être faut-il y voir une variation à partir du *Panégyrique de Saint Paul*, II, 5, où il est dit que « [l]es chaînes [de Paul] étaient pour lui une parure plus belle que le diadème sur la tête de Néron[12] ». Renan, par exemple, se fait l'écho de cette sublimation des chaînes de Paul : « Ses chaînes, traînées au prétoire et qu'il montrait partout avec une sorte d'ostentation, étaient à elles seules comme une prédication[13] », à la lumière de l'*Épître aux Philippiens* (1, 13-14), où l'apôtre souligne que c'est pour le Christ qu'il est enchaîné et que ses liens donnent plus d'assurance aux chrétiens.

Néron se place en tant qu'empereur devant Paul, non, dans un premier temps tout au moins, pour manifester sa force : il veut « parler d'égal à égal » (p. 90), tout en évoquant son rôle par rapport à ses sujets, dont le sort le préoccupe. En bon prince, il se soucie du « devenir » de « l'humanité » (p. 91). Saint Paul évoque la progression du christianisme dans les bas quartiers, mais Néron va plus loin en affirmant qu'il y a de très nombreux chrétiens dans le palais impérial – et l'on perçoit là une tradition qui veut qu'une partie de l'entourage de Néron soit convertie[14]. C'est alors que Néron laisse entrevoir à Paul la possibilité de le convertir, lui, l'empereur : « Avec à sa tête un Néron chrétien, l'humanité gambaderait peut-être plus joyeusement sur le chemin du royaume de Dieu » (p. 91). L'apôtre semble avoir entre ses mains le sort du christianisme, mais il refuse la demande de Néron, car il y voit un subterfuge politique destiné à asseoir son trône vacillant ; il le renvoie

---

10. D'après EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, 3, 1, 1-3 : cf. M.-F. BASLEZ, *Saint Paul…*

11. *Écrits apocryphes chrétiens*, tome I, F. Bovon – P. Geoltrain (éd.), coll. "Bibliothèque de la Pléiade", Paris, 1997, p. 1174-1177. La *Légende dorée* de JACQUES DE VORAGINE (chap. 85 : « Saint Paul, apôtre ») montre Paul conduit, enchaîné, devant Néron. Selon E. RENAN, *L'Antéchrist*, *Histoire des origines du christianisme*, L. Rétat (éd.), Paris, 1995 [1re éd. : 1873], p. 69, une comparution de Paul devant l'empereur ou son conseil est « presque certain[e] ». M.-F. BASLEZ, *Saint Paul…*, p. 291 : les chronographes antiques du IVe siècle donnent les années 67-68 pour le supplice de Paul, à un moment où Néron n'est pas à Rome, le martyre de l'apôtre n'ayant aucun lien avec les suites de l'incendie de 64.

12. *Panégyriques de saint Paul*, traduction de A. Piédagnel, Paris, 1982 : καὶ εἶ ἅλυσιν οὕτως ἐκαλλωπιζετο, ὦ ουδὲ τὸ διαδημα Νερων ἐπὶ της κεφαλης ἔχων.

13. E. RENAN, *L'Antéchrist*, p. 28.

14. E. CIZEK, *Néron*, p. 357 : « Il n'est pas impossible que [l]es adeptes [du christianisme] se soient infiltrés jusque dans l'entourage de Néron. » Selon les *Actes de Pierre* (41), Néron aurait été très irrité contre Pierre car il avait converti des esclaves de sa maison. Dans la *Passion de Pierre* (1, 3-2, 4), c'est le succès de la prédication de Pierre auprès des femmes, qui se vouent désormais à la chasteté, qui est à l'origine de sa condamnation, le préfet Agrippa et Albinus, ami de l'empereur, étant exaspérés de la continence qui leur était ainsi imposée par leurs femmes et concubines.

à une altérité fondamentale : « Tu es “l'homme d'iniquité, le fils de la perdition” » (p. 92), formule dont Néron indique immédiatement la source : « Deuxième épître aux Thessaloniciens »[15]. La suite de la lettre désigne sans ambages le personnage en question comme l'adversaire acharné de Dieu « qui va jusqu'à siéger dans le temple de Dieu en se faisant lui-même passer pour Dieu ». C'est peut-être le passage de la *Cité de Dieu*, XX, 19, 450, où est commentée la formule de la *Deuxième épître aux Thessaloniciens*, même si saint Augustin ne partage pas la croyance qu'il expose, qui constitue l'hypotexte à partir duquel Miklós Hubay a construit sa fiction du rôle d'Antéchrist de Néron et de l'impossibilité de sa mort, en en rendant Paul responsable :

> *Vt hoc quod dixit : “Iam enim mysterium iniquitatis operatur”, Neronem uoluerit intellegi, cuius iam facta uelut Antichristi uidebantur. Vnde nonnulli ipsum resurrecturum et futurum Antichristum suspicantur ; alii uero nec occisum putant, sed subtractum potius, ut putaretur occisus, et uiuum occultari in uigore ipsius aetatis, in qua fuit, cum crederetur extinctus, donec suo tempore reueletur et restituatur in regnum. Sed multum mihi mira est haec opinantium tanta praesumptio.*
>
> « Et les mots *Dès maintenant, en effet, le mystère d'iniquité est à l'œuvre*, désigneraient Néron, dont les œuvres apparaissent comme celles de l'Antéchrist ; d'où plusieurs conjecturent que lui-même ressuscitera pour être l'Antéchrist ; d'autres pensent qu'il n'a pas été mis à mort, mais plutôt enlevé pour faire croire à sa mort ; il serait tenu caché, vivant dans la force de l'âge qu'il avait quand on l'a cru mort, jusqu'à ce qu'il se révèle en son temps pour être remis en possession de son royaume. Mais l'extrême témérité de ceux qui le pensent me jette dans le plus vif étonnement[16]. »

Renan toutefois peut tout aussi bien avoir servi éventuellement de relais, puisqu'il cite un large extrait de l'épître aux Thessaloniciens, où, comme dans l'*Apocalypse*, il voit l'émergence de l'idée d'un « *anti-christ*, ou “faux Christ” […] sorte de messie de Satan, qui accomplira des miracles et voudra se faire adorer[17] », mais Renan considère alors que Paul s'inspire de Caligula. « Peu de mois après que Paul écrivait cette page étrange, Néron arrivait à l'empire. C'est en lui que, plus tard, la conscience chrétienne verra le monstre précurseur de la venue du Christ[18]. » Dans *L'Antéchrist*, Renan souscrit à cette idée, après l'évocation de l'incendie de 64 : « Il n'y avait plus à douter, l'*Antichrist*, le Christ du mal, existait. L'*Antichrist*, c'était ce monstre à face humaine, composé de férocité, d'hypocrisie, d'impudicité, d'orgueil, qui courait le monde en héros ridicule, éclairait ses triomphes de cocher avec des flambeaux de chair humaine, s'enivrait du sang des

---

15. 2 *Thessaloniciens*, 2, 3. Dans la *Passion de Pierre* (2, 1) (*Écrits apocryphes chrétiens*, tome II, P. Geoltrain – J.-D. Kaestli [éd.], coll. “Bibliothèque de la Pléiade”, Paris, 2005, p. 718), on trouve : « le chef de la perdition, c'est-à-dire l'antéchrist Néron, le comble de l'iniquité » (trad. G. Poupon).

16. SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, l. XIX-XXII, trad. G. Combès, Paris, 1960.

17. E. RENAN, *Saint Paul*, *Histoire des origines du christianisme*, L. Rétat (éd.), Paris, 1995 [1re éd. : 1869], p. 638.

18. *Ibid.*, p. 639.

saints, peut-être faisait pis encore[19] » ; mais le Néron Antéchrist de Renan, s'il est l'incarnation du Mal, est aussi à l'origine de « l'esthétique chrétienne », du thème de la vierge suppliciée :

> « La nudité timide de la jeune martyre devint rivale de la nudité, sûre d'elle-même, d'une Vénus grecque. […] Ce fut le principe d'un art nouveau. Éclose sous les yeux de Néron, l'esthétique des disciples de Jésus, qui s'ignorait jusque-là, dut la révélation de sa magie au crime qui, déchirant sa robe, lui ravit sa virginité[20]. »

Chez Hubay il aurait suffi de peu pour que le Mal fût remplacé en Néron par le Bien, car l'empereur aspire au christianisme ; mais jamais il n'adopte l'esthétique chrétienne, se faisant, au contraire, l'ardent défenseur des valeurs et de la culture antiques, comme nous le verrons.

Néron connaît bien la vie de Paul ; il demande ainsi à l'apôtre qui ne veut pas de sa conversion : « Pourquoi sur le bateau – quand faisant route vers Rome tu t'es trouvé dans la tempête – as-tu dit : "N'aie pas peur, Paul, tu dois rencontrer l'empereur" ? » (p. 91). De fait, d'après les *Actes des apôtres*[21], alors qu'il naviguait vers Rome pour comparaître devant l'empereur, Paul dit à ses amis qui craignaient la tempête qu'un ange lui était apparu pour le réconforter, en lui disant : « Sois sans crainte, Paul. Il faut que tu comparaisses devant César, et voici que Dieu t'accorde la vie de tous ceux qui naviguent avec toi[22]. » Néron, chez Hubay, semble prêt ici à voir dans l'arrivée de Paul à Rome un acte voulu par la Providence pour la propagation du christianisme en l'interprétant comme la possibilité offerte à l'apôtre de convertir l'empereur et non de subir le martyre. C'est bien une finalité de prosélytisme que le *Panégyrique de Saint Paul*, VII, 8, assigne au voyage de Paul à Rome : « Et, effectivement, ce n'était pas un combat sans conséquence qui lui était proposé, c'était la conversion de la ville de Rome[23]. »

Néron a lu toutes les épîtres de Paul en se mettant à la place des destinataires ; non seulement il est, théâtralement, capable d'assumer tous les rôles, mais encore, ici, moralement, il se sent aspiré par la pensée chrétienne ; toutefois Paul affirme : « Elles n'étaient pas faites pour toi » (p. 92). L'apôtre refuse à Néron, en raison de l'énormité de ses crimes, la « récompense » de la couronne qu'il attend de Dieu ; devant l'insistance de l'empereur qui rappelle la miséricorde divine, Paul veut bien, à la limite, évoquer le pardon de Dieu, mais non la récompense.

---

19. E. RENAN, *L'Antéchrist*, p. 101.

20. *Ibid*., p. 101-102. Sur la vision de Renan, cf. G. ROCCA-SERRA, « Le Néron de Renan », dans *Neronia V*, p. 267-276 : « le Néron Antéchrist, qui créa une esthétique nouvelle fondée sur le spectacle de la pudicité chrétienne dévoilée » (p. 270).

21. *Actes des apôtres*, 27, 9-26.

22. *Actes des apôtres*, 27, 24, trad. Dom J. Dupont, Paris, 1953.

23. *Panégyriques de saint Paul*, traduction de A. Piédagnel : Καὶ γὰρ ουδὲ μικρὸς ἆθλος αυτῳ της Ῥωμαιων πολεως ἡ διοπθωσις προυκειτο.

Nous sommes ici aux antipodes de la *Légende dorée*, où, au cours de l'entretien qu'il a avec Néron, Paul laisse entendre qu'une conversion impériale est possible : « Si tu veux lui être soumis [à Dieu], tu seras sauvé. Il est d'une si grande puissance qu'il viendra juger tous les hommes et qu'il détruira par le feu l'apparence de ce monde » ; c'est d'ailleurs ce qui, selon Jacques de Voragine, détermina Néron à brûler les chrétiens et à décapiter Paul[24].

Néron, chez Hubay, un peu à la manière du Caligula de Camus, considère que Dieu n'obéit pas à la logique humaine, mais qu'il est arbitraire et même paradoxal[25]. C'est ainsi que lui-même, en tant que divinité païenne, en laquelle il ne croit d'ailleurs pas, aime à se conduire de manière imprévisible, pardonnant à un comploteur et faisant exécuter un ami. Il s'agit pour lui, ici, de laisser entendre à Paul que Dieu pourrait bien le récompenser, lui, l'empereur. Il abjure, si l'on peut dire, le paganisme en disant avoir « publiquement pissé sur Jupiter » (p. 93), ce qui est un transfert d'anecdote. Selon Suétone (*Néron*, 56), en effet, Néron méprisait toutes les formes de religion et, après avoir manifesté sa dévotion à la déesse syrienne, il pissa sur elle *(urina contaminaret)*, car il tournait désormais sa dévotion vers une statuette magique représentant une jeune fille[26].

Mais Paul ne veut rien entendre : « Je les méprise. Tant les dieux païens que les païens sacrilèges » (p. 93). Devant une telle intransigeance, Néron rappelle à Paul son passé de Saül et sa conversion spectaculaire. Lui ne souhaite pas de miracle, mais veut une conversion "diplomatique" pour sauver son trône, il le reconnaît.

Néron essaie de démontrer à Paul qu'il a bien des points communs avec les chrétiens ; d'abord, une base sociologique, puisque le petit peuple, qui est un vivier pour les chrétiens, soutient Néron, qui puise aussi en lui ses indicateurs, qui lui ont permis d'échapper à bien des complots. Mais Néron met en avant, en outre, « [s]a foi » (p. 94) : « Ton maître prêchait l'amour. Qui donc a aimé aussi passionnément que moi, aussi fougueusement que moi, aussi indistinctement que moi, tout ce qui vit et bouge ? » (p. 94). Mais Paul, dont les passages sur l'amour

---

24. JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, trad. de A. Boureau *et alii*, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", Paris, 2004, chap. 85 « Saint Paul, apôtre », p. 466. Miklós Hubay connaît bien *La Légende dorée*, puisqu'il dit : « C'est dans ce chapitre d'ailleurs que j'ai retrouvé la rencontre entre Saint Pierre, Saint Paul et Néron » et il souhaiterait adapter au théâtre l'histoire de la parturition d'une grenouille par Néron qui y est relatée (F. GOMEZ, « C'est Néron qui joue ce soir de Miklós Hubay », p. 329-330).

25. Miklós Hubay est assez évasif sur ses rapports avec le Caligula de Camus : « À ce moment-là, *Caligula* naturellement existait, je le connaissais peut-être, mais en tout cas il me paraît que je ne suis pas la même philosophie. Si, peut-être… Pas tellement » (F. GOMEZ, « C'est Néron qui joue ce soir de Miklós Hubay », p. 326).

26. E. CIZEK, *Néron*, p. 351 : Néron était « indifférent à la religion romaine traditionnelle », mais très superstitieux. Il voulait être considéré lui-même comme un nouvel Apollon (p. 360) et, inspiré par la Grèce et l'Égypte, il tend vers un régime théocratique : G. ACHARD, *Néron*, coll. "Que sais-je ?", Paris, 1995, p. 81-89.

sont célèbres[27], ne manque pas de lui rétorquer qu'il confond le « véritable amour » et les « fornications »[28]. Et l'on perçoit un clivage de Néron avec le christianisme, que l'empereur accuse implicitement d'être contre nature en raison de sa défiance par rapport à la chair : « Dommage… pas pour moi, c'est l'humanité que je plains. Avant que vous n'enfonciez cela dans la tête de chaque adolescent et de chaque adolescente… » (p. 94).

Néron déclare avoir eu l'intention d'abandonner Rome et de faire d'une cité orientale la capitale de l'empire : « C'est vrai, l'Orient me plaît, j'avais même songé à y transporter la capitale de mon empire » (p. 95) ; Dion Cassius (*Histoire romaine*, 63, 8, 1-3) affirme que Rome ne lui suffisait plus et qu'il lui fallait les lieux de spectacle de la Grèce ; selon Suétone (*Néron*, 47, 2), Néron, quand il se vit abandonné, songea à se réfugier chez les Parthes ; mais dans ces deux cas, il ne s'agit pas d'un transfert de capitale délibéré. C'est Aurélius Victor (*De Caesaribus*, 5, 14) qui prétend que l'ambassadeur des Parthes avait insisté auprès de Néron, alors au sommet de son règne, pour qu'il choisisse une nouvelle capitale pour l'empire. Mais surtout, en dehors de toute considération anecdotique, Néron a une conception « universelle » de l'empire et n'est plus centré sur Rome ; il a renoncé à un voyage en Égypte en 64 en raison de son « amour de la patrie » *(amore patriae)* et devant la tristesse de ses concitoyens, selon Tacite (*Annales*, XV, 36), ce qui laisse entendre qu'il abandonne, sans doute, ce projet de voyage « pour calmer les inquiétudes des Romains », car « on redoute que ce voyage n'entraîne des bouleversements constitutionnels. Nombreux sont ceux, à commencer par ses propres partisans, qui soupçonnent le prince de vouloir, à l'occasion de ce séjour oriental, faire basculer le centre de l'Empire de l'autre côté de la mer Adriatique »[29]. Chez Hubay, c'est une façon de souligner l'intérêt de Néron pour l'Orient et, dans une vision panoramique des temps, de laisser entrevoir ce que sera la Rome chrétienne, car l'homme de Tarse dit, au contraire, tout son intérêt pour Rome. En effet à l'empereur qui lui dit : « Toi, tu aimes Rome », il réplique : « Ce qu'on peut en faire » (p. 95), comme s'il entrevoyait déjà la capitale du catholicisme.

En outre, Paul apparaît comme un politique, à l'image de ce que deviendra l'Église, puisque, à la question de Néron : « Dis-moi, Paul : votre maître, est-ce qu'il m'aurait baptisé ? », il répond : « Peut-être. Seulement, quand il marchait sur la terre, la position de l'Église n'était pas ce qu'elle est maintenant » (p. 95-96). C'est reconnaître l'importance de l'institution par rapport à la doctrine.

---

27. Par ex. 1 *Corinthiens*, 13.

28. On pourrait renvoyer, par exemple, à SUÉTONE, *Néron*, 26-29.

29. E. CIZEK, *Néron*, p. 148-149. Pareil soupçon porte sur Caligula : SUÉTONE, *Caligula*, 49, 4.

Saint Paul fait du manque que constitue pour lui le fait qu'il ait été choisi comme apôtre sans avoir personnellement connu le Christ un avantage : il est à l'image des générations à venir qui croiront sans avoir vu. Il anticipe en quelque sorte la propagation de la foi, qui ne reposera pas sur le témoignage direct.

En fait, Paul a besoin de sentir le Christ menacé pour être Paul, pour être sûr d'aimer le Christ autant et même « mieux que Pierre » (p. 96). C'est par un *agôn* d'amour entre les apôtres que Néron va être institué Antéchrist. Paul a besoin de Néron pour que sa foi s'affirme pleinement. « Pour que sans hésitation je puisse aimer le Christ que je n'ai jamais vu, il me faut un Antichrist… » (p. 96). L'existence de l'ennemi est un garant de vigilance et de vertu. On pourrait songer à ce que Salluste dit de la grandeur morale de Rome : celle-ci a été assurée lorsque l'*Vrbs* était en présence d'un ennemi qui l'obligeait à mobiliser ses forces et à conforter sa *uirtus* ; ainsi, une fois Carthage vaincue complètement, Rome a connu un déclin moral (*Catilina*, 10). De même Paul a besoin d'une altérité fondamentale pour être dévoué au Christ : « Et il me faut l'enfer, pour que Lui puisse trôner dans le Ciel à la droite du Père » (p. 96). C'est, du même coup, justifier le Mal pour qu'existe le Bien, comme si l'Autre était nécessaire à l'existence de l'Un.

Le véritable humaniste est, paradoxalement, Néron, qui plaint l'humanité, tandis que Paul est tourné résolument vers Dieu, au mépris de l'homme : « Ton malheur, empereur, c'est de toujours penser à cette misérable humanité. Ton âme ne peut-elle s'envoler vers Dieu ? » (p. 96). Néron comprend que tout dialogue avec Paul est impossible, c'est pourquoi il essaie désormais de tenter sa chance auprès de Pierre. Néron veut faire croire à Pierre que Paul a accepté de le baptiser, ce qui n'étonne pas outre mesure Pierre, qui connaît le zèle de Paul à convertir. Pierre n'aime pas Rome (point commun avec Néron, et autre paradoxe) ; il est revenu à Rome sur ordre du Seigneur. Il a réduit en cendres Simon le magicien, qui lui proposait de l'argent, et il a « lâché la vermine » sur Hérode Agrippa. Pierre ne cherche pas la puissance. Nous avons là une variation à partir des *Actes des apôtres*, qui montrent que Simon le magicien a voulu acheter à Pierre la faculté de donner le Saint Esprit par imposition des mains[30] et, d'autre part, qu'un ange est venu délivrer saint Pierre qu'Hérode Agrippa avait fait emprisonner ; Hérode Agrippa, peu après, frappé par l'ange, fut rongé par des vers[31].

---

30. *Actes des apôtres*, 8, 9-24 ; selon les *Actes de Pierre*, 32 (*Écrits apocryphes chrétiens*, tome I, p. 1104-1105), il y a comme une lutte entre Pierre et le magicien Simon (cette rivalité est aussi orchestrée dans le *Roman pseudo-clémentin*) et, alors que Simon voulait impressionner la foule en volant, Pierre a demandé à Dieu d'intervenir, si bien que Simon fit une chute où il se brisa la jambe. *La légende dorée* de Jacques de Voragine est plus radicale : tandis que Simon s'élançait du Capitole pour voler vers le ciel, Pierre agit sur les anges de Satan qui soutenaient le mage et celui-ci trouva la mort en s'écrasant au sol (chap. 84 : « Saint Pierre, apôtre »).

31. *Actes des apôtres*, XII, 1-11 et 23.

Pierre se montre aussi intransigeant que Paul : il serait prêt à dissoudre le baptême de Néron si besoin était, car « le baptême pour toi ne serait qu'un ornement. Tu le souillerais par tes actes » (p. 98). Il ne croit pas en la sincérité de Néron, mais quand celui-ci lui rappelle que le Christ a été compatissant envers les pécheurs, il se ravise, lui demandant d'essayer de vivre chrétiennement si Paul l'a baptisé ; puis, quand Néron lui avoue la vérité, il est prêt à le baptiser pour le purifier. On assiste à une quête d'eau dans le palais, qui n'est pas sans rappeler celle de Néron cherchant à se désaltérer au moment de sa mort chez Suétone[32] ; cependant il ne s'agit plus ici d'un besoin physique, mais spirituel. Mais Paul, revenant aux termes de son épître aux Thessaloniciens, intervient vivement en disant : « J'ai reconnu en toi, Néron, l'homme d'iniquité, le fils de la perdition qui se jette à l'encontre et s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou est digne du service de Dieu ; qui s'installe même comme dieu dans les temples de Dieu, s'exhibant lui-même comme Dieu… » (p. 99). Et quand Néron proteste : « C'est de vous que je l'ai appris : si quelqu'un aime Dieu, il deviendra semblable à Dieu[33] » (p. 99), il y voit l'Antéchrist prédit par Isaïe, celui qui affirme « J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu… Je serai assimilé au Très-Haut » (p. 99).

Pierre s'efface devant Paul, en reconnaissant qu'il a été dupé par Néron : « Daniel a écrit qu'avec des promesses mensongères un roi rusé pouvait séduire les apôtres de Dieu » (p. 99). C'est encore désigner Néron comme Antéchrist, car Daniel dit qu'au moment de la révolte suprême contre Dieu se lèvera un roi dur et expert en intrigues qui parviendra à tromper beaucoup de gens, mais finira vaincu (*Daniel*, 8, 23-25).

Néron sera désormais l'Antéchrist, à la grande satisfaction de Paul, qui se radoucit : « Je t'en prie, mon frère, assume ce rôle » (p. 100). Jean Chrysostome présentait ainsi Néron comme l'adversaire de Paul[34] et, dans la *XXXIe Homélie sur l'épître aux Romains*, § 5, il rappelle que Paul nomme Néron « le mystère de l'Antéchrist » (μυστηριον […] του ἀντιχριστου). Cependant la *IVe Homélie sur la deuxième épître aux Thessaloniciens*, 1, montre que Jean Chrysostome ne considère pas Néron comme l'Antéchrist, mais comme celui qui l'annonce[35]. Mais « cette croyance qui semble avoir été assez développée est issue, pense-t-on, du

32. SUÉTONE, *Néron*, 48, 5 : Néron, qui était habitué à une boisson raffinée, la *decocta*, ne trouve dans ses derniers moments que l'eau d'une mare.

33. *Évangile selon saint Jean*, 14, 23, Jésus dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui. »

34. JEAN CHRYSOSTOME, *Contre les adversaires de la vie monastique*, l. I, § 3 et 4, *Homélie sur les mots "que le Christ soit annoncé à tous"*, *IVe Homélie sur la seconde épître à Timothée*, cité par J. ROUGÉ, « Néron à la fin du IVe et au début du Ve siècle », p. 80.

35. Cité par J. ROUGÉ, « Néron à la fin du IVe et au début du Ve siècle », p. 85-86.

thème de la bête dont le nombre est 666 dans l'Apocalypse johannique, en vertu du fait que ce nombre est celui que l'on obtient en additionnant les chiffres affectés aux diverses lettres de la transcription hébraïque de Néron César[36] ».

Puis Paul prend un ton apocalyptique : « Je vois la Bête sortir de la mer, elle ressemble à une panthère, et le dragon lui a transmis son trône, avec un puissant empire. La puissance est donnée à la Bête pour quarante-deux mois » (p. 100), ce qui est une adaptation condensée de l'*Apocalypse de saint Jean*, 13, 1-5 :

> « Je vis alors monter de la mer une Bête à dix cornes et sept têtes ; elle portait sur les cornes dix diadèmes et, sur les têtes, des titres blasphématoires. Elle avait l'allure d'une panthère, les pattes d'un ours et la gueule d'un lion, le Dragon lui conféra sa puissance, son trône et une plus grande autorité. L'une de ses têtes, pourtant, paraissait égorgée à mort, mais la plaie mortelle était guérie. Là-dessus, tout le monde de se pâmer d'admiration à la suite de la Bête, et de se prosterner devant le Dragon parce qu'il avait conféré son prestige à la Bête, et de se prosterner devant la Bête en disant : "Qui pourrait se mesurer à la Bête et batailler avec elle ?" On lui accorda la faculté de proférer des paroles arrogantes et blasphématoires et de sévir quarante-deux mois. » (Trad. des moines de Maredsous)

Néron montre assez, dans la pièce, que s'il est la Bête, saint Paul n'est autre que le Dragon qui lui a donné sa puissance.

L'Antéchrist a bien vocation politique, puisqu'il sert de ciment à une Église déjà prompte à se déchirer, ce qui n'échappe pas à la finesse de Paul : « Vois-tu, Pierre, vois-tu, nous n'avons pas toujours su faire l'union dans le Christ[37], mais quant à l'Antéchrist – nous serons toujours d'accord » (p. 100).

Le supplice des deux mille chrétiens est décrit avec précision par Néron, qui évoque les têtes des suppliciés dépassant seules du sac enduit de poix et de soufre où ils sont enfermés, suspendus aux réverbères, ces têtes sur lesquelles a été versée l'eau du baptême. Il s'agit à la fois de souligner la monstruosité du supplice – et les didascalies signalent qu'en Néron « le sadique finit malgré tout par reparaître » (p. 101) – et de semer le trouble en Pierre et Paul en inversant les rôles ; Néron semble leur demander ainsi : que vaut le martyre si l'enseignement du Christ est vain ? Les apôtres ne sont-ils pas des suppôts de Satan ? Hubay, en tout cas, s'inspire de Tacite dans sa présentation du supplice[38] :

---

36. J. ROUGÉ, « Néron à la fin du IVe et au début du Ve siècle », p. 84.

37. M.-F. BASLEZ, *Saint Paul…*, p. 287 : les biographies romancées antiques de Paul et de Pierre ne montrent pas une réelle collaboration entre les deux apôtres à Rome ; il faudra attendre des textes postérieurs. E. RENAN, *L'Antéchrist*, p. 35-44, présente la relation entre les deux apôtres comme assez complexe. M.-F. BASLEZ, *Saint Paul…*, p. 768-772, relativise l'importance de Paul dans les premiers temps du christianisme.

38. Cf. aussi la reprise du récit du supplice par E. RENAN, *L'Antéchrist*, p. 95.

> « Qu'on apporte deux mille sacs du magasin militaire. Qu'on les trempe dans la poix et le soufre. Qu'on mette les chrétiens dedans, qu'on les ferme à hauteur du col de façon à ce qu'ils n'aient que la tête dehors. Ensuite qu'on les suspende aux réverbères du jardin… Et qu'on y mette le feu. […] Une illumination nocturne. Avec des torches vivantes. » (p. 100-101)

Sous ce passage, on peut percevoir :

> *Et pereuntibus addita ludibria, ut ferarum tergis contecti laniatu canum interirent, aut crucibus adfixi [aut flammandi, atque]*[39] *ubi defecisset dies in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat […].* (Tacite, *Annales*, XV, 44, 4)

> « Leur exécution fut transformée en jeu : on les revêtit de peaux de bêtes et ils périrent sous la morsure des chiens ou bien ils furent cloués à des croix, ou bien on y mit le feu, pour que, lorsque le jour baissait, ils brûlent et servent d'éclairage nocturne. Néron avait prêté ses jardins pour ce spectacle […]. » (Trad. P. Grimal)

La différence est que seul le troisième type de supplice est retenu et présenté avec des détails de raffinement qui soulignent la perversité de Néron. Il est vrai que les Anciens connaissaient ce que Juvénal[40] et Martial[41] nomment la *tunica molesta* et que Sénèque décrit parmi les instruments de torture comme *illam tunicam alimentis ignium et inlitam et textam* (« la fameuse tunique enduite et tissue de matières inflammables[42] »), dont on revêtait les condamnés au feu, néanmoins, le passage d'Hubay n'est pas sans faire penser aux modernes autodafés, comme si, par anticipation, Néron retournait contre les chrétiens les méthodes de l'Inquisition.

Devant le fanatisme de Pierre et Paul, Néron accepte pleinement, dans l'exultation, son rôle d'Antéchrist, en lequel Paul, refusant son baptême, lui a donné naissance :

> « C'est toi qui m'as mis au monde… Je ne peux plus ne pas être l'Antéchrist. J'en ai reconnu en moi les symptômes. Je persécute les chrétiens, j'extermine les juifs, j'adore la mise en scène : éclairer de torches vivantes le chemin de votre damnation ! Et j'adore jouer la comédie, je détiens la toute-puissance et je suis certain que les humains vénèrent en moi le petit père des peuples. Et mon plus cher désir, ce serait un rôle dans la fin du monde, aujourd'hui… ou plus tard. Ainsi soit-il. Amen. » (p. 102)

Le voici endossant son rôle de monstre et de tyran de tous les temps, y compris celui de la belle époque du stalinisme[43].

---

39. Le texte donne lieu à des conjectures et on supprime souvent cette expression.

40. JUVÉNAL, *Satires*, VIII, v. 235.

41. MARTIAL, *Épigrammes*, X, 25, v. 5 ; IV, 86, v. 8.

42. SÉNÈQUE, *Ep.*, 14, 5, trad. H. Noblot, CUF.

43. Miklós Hubay, toutefois, se défend de subordonner son théâtre à la politique et indique que « le petit père des peuples » est « une trouvaille du traducteur » : F. GOMEZ, « C'est Néron qui joue ce soir de Miklós Hubay », p. 327.

C'est Néron qui, en metteur en scène en même temps qu'en critique dramatique, souligne l'intensité tragique du moment, qui est déterminant pour l'histoire de l'humanité « pour les vingt années à venir et pour les vingt siècles à venir » (p. 102) ; mais il veut montrer qu'il aurait pu en être différemment et que la faute en incombe aux apôtres : « Si j'étais dramaturge et si j'écrivais cette scène pour un public qui connaisse déjà le résultat, je montrerais comment ce qui est arrivé ici devait arriver. Mais nous, nous pouvons bien nous l'avouer, nous étions libres. Nous aurions pu agir autrement » (p. 102).

Mais les martyrs font résonner un « chant joyeux », que reprennent Pierre et Paul, ce qui montre bien l'échec de Néron dans la persécution, qui ne fait qu'accroître la foi et le nombre des chrétiens. Néron prédit, d'ailleurs, la grandeur à venir de l'Église : « Pierre, tes successeurs habiteront un palais tout pareil à celui-ci » (p. 103).

Quand Néron fait emmener Pierre et Paul (au supplice)[44], Paul se moque apparemment de lui en citant Ézéchiel : « Ézéchiel a dit : "Les peuples sont dans la stupeur à ton sujet ; tu es devenu un objet d'épouvante et pour jamais tu n'es plus"[45] » (p. 103). L'apôtre semble avoir gagné. Néron, dépité de son échec (« J'aurais tout donné, tout ! Rome, l'empire, sans parler de Jupiter ») revient alors au paganisme, dont il proclame les valeurs supérieures à celles du christianisme : « Mais il y a des compromissions inacceptables !… L'héritage classique, c'est ça… » (p. 104) « […] je suis l'enfant d'Apollon. Je suis né avec le soleil levant[46]… » « Jusqu'à mon dernier souffle je vivrai et je mourrai s'il le faut pour le vers trochaïque, pour la prosodie d'Anacréon et de Sappho, pour l'anapeste, pour l'iambe !… […] Le voilà mon credo ! » (p. 104). Néron rejoint ici, en quelque sorte, le Nietzsche de *L'Antéchrist* qui accuse le christianisme de nous avoir « privés de la moisson de

---

44. La tradition ne lie pas les deux martyres ; mais OROSE, *Histoires contre les païens*, VII, 7, 10, déclare que « sa téméraire impiété [de Néron] envers Dieu accrut la masse de ses crimes : le premier à Rome, en effet, il livra les chrétiens aux supplices et à la mort et il ordonna de les poursuivre et de les torturer de la même manière à travers toutes les provinces, et, s'efforçant d'extirper leur nom même, il fit tuer les très saints apôtres du Christ : Pierre par la croix, Paul par le glaive » (trad. M.-P. Arnaud-Lindet, CUF : *Auxit hanc molem facinorum eius temeritas impietatis in Deum : nam primus Romae Christianos suppliciis et mortibus affecit ac per omnes prouincias pari persecutione excruciari imperauit, ipsumque nomen exstirpare conatus beatissimos Christi apostolos Petrum cruce, Paulum gladio occidit*). Selon les *Actes de Pierre* (40-41), c'est le préfet Agrippa qui fait périr Pierre sans en référer à Néron, qui est fort mécontent, car il aurait voulu pour l'apôtre un châtiment plus terrible ; Néron se lance alors dans une persécution, qu'un songe vient arrêter ; la *Passion de Pierre* (17) va dans le même sens, en précisant que Néron en veut particulièrement à Pierre de l'avoir privé de Simon. E. RENAN, *L'Antéchrist*, p. 103, s'appuyant sur la *Chronique* d'Eusèbe, ann. 13 de Néron, estime, quant à lui, « vraisemblable » de rattacher à l'affaire de l'incendie de Rome, « la mort des apôtres Pierre et Paul ».

45. Ézéchiel, 28, 19.

46. SUÉTONE, *Néron*, 6 : « Nero natus est Anti […] tantum quod exoriente sole, paene ut radiis prius quam terra contingeretur » ; cf. aussi DION CASSIUS, *Histoire romaine*, 61, 2, et, pour la ressemblance avec Apollon, SÉNÈQUE, *Apocoloquintose*, 4.

la culture antique » ; « *en vain* tout le travail du monde antique […] tout le sens du monde antique *en vain* !… »[47] Dans son entretien avec Françoise Gomez, Hubay confirme que si Néron « avait opéré un syncrétisme avec Jésus-Christ, sur la base de ses vraies ambitions, alors on aurait pu imaginer une route pour l'humanité où l'Antiquité n'aurait pas été "mise à la poubelle"[48] ».

Mais Néron, qui veut mourir, n'y parvient pas : la capsule de Locuste est inefficace ; nous sommes ici en présence d'un avatar du passage où Suétone (*Néron*, 47, 5) indique que Néron ne trouve plus dans sa chambre à coucher le poison qu'il y conservait, car ses gardes le lui ont volé, et qu'il cherche vainement quelqu'un pour le tuer ; mais la portée du texte est bien différente : si Néron ne parvient pas à mourir, c'est que Paul lui a donné l'immortalité : l'empereur est bien l'Antéchrist et en même temps s'achève sa liberté, puisqu'il ne peut accéder à ce qu'il veut. Nous sommes, encore une fois, aux antipodes de la *Légende dorée*, selon laquelle Paul, exécuté sur l'ordre de Néron qui veut lui montrer sa toute-puissance, ressuscite et revient auprès de l'empereur pour prouver l'immortalité du chrétien : « César, voici Paul, le soldat du Roi éternel et invaincu ; maintenant au moins, crois que je ne suis pas mort, mais vivant ; en revanche, toi, misérable, tu mourras d'une mort éternelle, parce que tu tues injustement les saints de Dieu[49]. »

Ainsi, Néron, le bourreau des chrétiens, apparaît ici aussi et avant tout comme leur victime. Devant le refus des apôtres de l'admettre au sein de leur religion, refus motivé par des raisons fort peu chrétiennes, mais par une forme d'égoïsme et de réalisme politique, Néron, qui est soumis à des postulations contraires, l'amour et la haine étant très proches quand ils sont portés à l'extrême – c'est l'une des leçons de Racine –, se tourne vers son rôle de monstre à qui saint Paul a donné naissance, dans cette pièce où Hubay joue en virtuose de multiples échos textuels tout en réécrivant de manière très personnelle cet épisode de l'histoire de l'humanité. Il fait de l'entretien supposé entre Néron et Paul le moment critique où le monde a manqué la chance d'une heureuse combinaison du paganisme et du christianisme, dont l'empereur aurait aimé faire la synthèse, même si l'on peut craindre que le personnage ait été seulement, dans son désir éperdu d'absolu, victime d'une bipolarité, tenté d'être une chose et son contraire en une version pervertie de l'héraclitisme.

Rémy POIGNAULT
Université de Clermont-Ferrand II, CELIS, EA 1002

---

47. NIETZSCHE, *L'Antéchrist*, trad. D. Tassel, coll. 10/18, Paris, 1967, (60) p. 106 et (59) p. 104.

48. F. GOMEZ, « C'est Néron qui joue ce soir de Miklós Hubay », p. 326.

49. JACQUES DE VORAGINE, *La légende dorée*, chap. 85, p. 468-469.